

Ma fille

*Exprimer sa joie,
c'est comme faire partager
un rayon de soleil.*

Jissey

J'ai envie d'embrasser Claire sur le front, avec tendresse, comme si nous étions toujours ensemble.

- Merci, lui dis-je à l'oreille.
- Pourquoi « *merci* », me demande-t-elle étonnée ?
- Pour m'avoir permis d'être près de toi pour la naissance de notre fille.

Elle me regarde surprise et soudain, me lance un sourire qui me fait bondir le cœur, celui qu'elle m'offre lorsqu'elle est heureuse. Je ne peux m'empêcher de renouveler un baiser sur la joue. Elle ne dit rien et c'est elle qui me dit simplement :

- Merci à toi et bonne nuit !

A ce moment-là, je me suis senti heureux comme jamais. D'avoir conservé cette complicité avec elle me fait du bien et me soulage. Surtout pour avoir retrouvé une véritable amitié qui nous unit grâce à la petite Mary.

Dans la salle d'attente, je rejoins Grace et l'entraîne dans le couloir jusqu'à la salle d'accouchement. Elle veut voir le bébé qu'une aide-soignante est en train de peser, de mesurer et d'examiner pour connaître la vitalité de l'enfant. Babette est toujours près de Claire et n'arrive pas à se séparer d'elle. Je salue tout le monde en souhaitant bonne nuit et pour me dire au revoir, Claire me fait un geste de la main, plus un témoignage de complicité qu'un signe d'adieu.

En rentrant au manoir, je retrouve ma solitude. Il est deux heures. Je n'allume pas et m'allonge dans l'obscurité. J'ai de la peine à trouver le sommeil, l'esprit bousculé par ce que je viens de vivre. Je réalise que je suis devenu le père d'une petite fille.

* * * *

L'après-midi, je retourne à la maternité. J'ai apporté un petit lapin blanc en peluche en cadeau. Claire le place tendrement dans le lit, contre sa fille qui paraît s'être réveillée. Ce geste maternel ressemble à une acception de sa part.

- Elle ne dort pas, dit la maman. Je vais l'allaiter dans un quart d'heure. Prends-la avec toi.

Je vais la chercher dans son berceau et la soulève délicatement. C'est la première fois de ma vie que je sens dans mes mains, le poids plume d'un bébé. Je la transporte à travers la chambre, comme pour lui faire visiter les lieux. Je remarque rapidement que la lumière du jour la gêne car elle plisse et yeux

et cherche à détourner la tête. Je suis heureux de promener notre fille, subjugué par ce petit être qui tient peu de place dans mes bras. Je ressens une émotion devant son visage, elle, si frêle, qui n'aura sans doute qu'un père alternatif. Je remarque qu'elle n'a plus l'apparence de mocheté de cette nuit mais ressemble vraiment à un bébé. Des cheveux noirs forment déjà sa coiffure. Son nez est légèrement retroussé mais d'après la sage-femme, cela provient de l'accouchement. Claire a déjà commencé à l'allaiter. Elle tient beaucoup à un allaitement naturel même s'il faut par la suite le compléter par un biberon.

Je suis près de Claire, lorsqu'elle donne le sein à Mary. Elle ne se gêne pas avec moi comme elle l'aurait pu l'être avec d'autres. C'est une maman heureuse et comblée. Un sourire illumine son visage. Elle s'est maquillée, peignée, embellie. La venue de Mary l'a transformée et l'étudiante que j'ai rencontrée dans le jardin du Luxembourg est devenue une femme accomplie, considérant son rôle de mère attentionnée, aimante et enchantée de tenir ce petit bout de chou contre elle, comme une continuité normale de la vie. Elle est émouvante dans ce nouveau rôle de maman. Je suis heureux de pouvoir vivre une telle journée près d'elle.

Je reste jusqu'à l'arrivée de la tribu Armand, entrant au grand complet, entraînée par Babette qui veut à tout prix montrer le « *bébé de Mimie* » comme ils nomment notre fille. Nous nous embrassons et je remarque les yeux de Maurice et Jeanne briller de bonheur de voir leur filleule en bonne santé, avec un bébé dans les bras.

- Il faut que tu te lèves, conseille Babette, si tu tiens à sortir rapidement !

- L'épisiotomie me pique le bas-ventre. Mais tu as raison.

Les voilà autour de Mary à donner mille astuces pour l'élever, la façon de lui donner le sein, comment la coucher, les horaires à respecter. Je ne sais pas si ces informations sont nécessaires pour Claire qui semble avoir instinctivement adopté les bons gestes maternels.

En rentrant au manoir, devant la glace de la salle de bains, je me dis :

- Tu es toujours amoureux d'elle ! Ça se voit !

Bien sûr ! C'est la vérité.

* * * *